

En même temps il se leva, et, allant droit au capitaine :

— Monsieur, lui dit-il, il n'y a que moi dans cette maison : je suis tout prêt à passer derrière le buisson que voilà.

Puis il ne dit plus rien, il attendit. A sa grande surprise, Baudelot ne fut pas fusillé sur le champ. Peut-être était-il tombé entre les mains de quelques recrues assez peu exercées pour vouloir attendre vingt-quatre heures avant de tuer un homme ; peut-être ses vainqueurs furent-ils arrêtés par sa bonne mine, et par son sang-froid, et par cette honte qu'il y a toujours à se mettre trois cents pour égorger un homme. N'oubliez pas que dans cette triste guerre il y avait des sentiments français des deux parts.

On se contenta donc de lier les mains de Baudelot et de le conduire ainsi garotté et très fort surveillé à un manoir des environs de Nantes, autrefois jolie et élégante maison seigneuriale, qui était devenue depuis les guerres une espèce de forteresse. Le maître de cette maison n'était autre que le chef de ces mêmes bleus qui avait saisi et garotté Baudelot. Ce breton, gentilhomme quoique bleu, avait donné des premiers dans les transports de la révolution. Il était du nombre de ces nobles qui ont fait tant d'héroïsme à leur préjudice, et qui se dépouillèrent en un seul jour de leur fortune, de leurs armoiries et de leurs noms propres, sans songer à ce qu'ils avaient promis à leurs pères, à ce qu'ils devaient à leurs fils, également oublieux du passé et de l'avenir, victimes infortunées du présent. Mais ne leur faisons pas de reproches à ceux-là : ou bien ils sont morts sous le coup de la révolution qu'ils ont si bien servie et qui les a dévorés comme les autres, ou bien ils ont assez vécu pour voir que leurs sacrifices n'ont profité à personne et comment ils sont restés dépouillés eux tout seuls, pendant que la France bourgeoise faisait sans eux tout ce rapide chemin.

Baudelot de Dairval fut enfermé dans le donjon, c'est-à-dire dans le pigeonier de la gentilhommerie de son vainqueur. Les colombes, chassées par la guerre, avaient fait place aux chouans prisonniers. La prison avait conservé un air calme et débonnaire ; elle était encore surmontée de son ardoise brillante, encore surmontée de sa girouette résonnante ; on ne s'était pas cru obligé de mettre des barreaux de fer aux ouvertures par lesquelles s'échappaient les pigeons domestiques pour revenir le soir. Au reste, c'est à peine si l'on avait ajouté un peu de paille à l'ameublement ordinaire du pigeonier. C'est là que fut enfermé Baudelot.

Au premier abord, cela lui parut original d'avoir pour prison le